

SUR L'AGRICULTURE.

ON a fait, dans le *Spectateur Canadien*, il y déjà plusieurs années, des observations sur l'état de l'agriculture en ce pays: quelques unes d'elles n'ont pas été sans fruit. J'ai été moi-même surpris de les voir accueillies par de simples cultivateurs, qui en ont profité pour améliorer leur culture, sous plus d'un rapport, dans des endroits fort éloignés de nos villes, et dans lesquels on n' imagine pas ordinairement que l'on puisse s'occuper beaucoup de ce qui se publie dans les gazettes, à ce sujet. Je puis ajouter que quelques cultivateurs ont mis en pratique les conseils que l'auteur leur donnait d'employer le plâtre ou la chaux, comme moyen d'engraisser les terrains qu'ils ensemencent, et de fertiliser leurs prairies; de s'attacher à la culture des plantes légumineuses pour leur nourriture et celle de leurs animaux; de donner plus d'attention au soin des bestiaux; de les tenir dans une grande propreté, l'hiver; de procurer surtout à leurs vaches une nourriture plus abondante et plus saine, pour en tirer aussi une plus grande abondance de lait, et par là même de beurre et de fromage, objets de la plus grande importance en fait d'économie rurale. Mais sous ces rapports, comme sous beaucoup d'autres, il s'en faut de beaucoup que les progrès de l'agriculture aient répondu aux vœux de ceux qui ont à cœur le succès de celui des arts qui devrait tenir le premier rang, dans une société, puisque c'est celui qui assure sa conservation, comme il est la seule véritable source de sa prospérité. Le nombre de ceux qui peuvent profiter de ces observations est si limité! Ce n'est qu'avec une extrême difficulté que les connaissances relatives à l'agriculture peuvent se répandre parmi nous: la lenteur de ses progrès est proportionnée aux difficultés que l'on éprouve à faire parvenir au cultivateur de salutaires avis, au moyen de journaux ou de livres, qu'il ne peut consulter, faute d'éducation, et dont le plus souvent il ignore l'usage, même l'existence. On peut dire même à ce sujet que l'amélioration qui s'est opérée dans notre culture, depuis quelques années, a de quoi surprendre, si l'on veut faire attention à la nature des obstacles dont je viens de parler, et qui sembleraient, au premier coup d'œil, être invincibles. Il faut qu'il y ait dans la masse des habitans du pays un fond de sens et d'intelligence, d'activité et de constance, dont il serait facile de tirer le plus heureux parti.

Il est un point sur lequel nos cultivateurs sont encore généralement en défaut. Ce sont les pâturages dont je veux parler. Cet objet est un des plus essentiels, et c'est assurément le plus négligé parmi nous. Ce fut un de ceux auxquels s'attacha particulièrement l'écrivain qui mit au jour les observations dont j'ai parlé d'abord, sur l'état de l'agriculture dans le Bas-Canada. Je me rappelle qu'il écrivait à la suite d'une épizootie qui avait fait périr